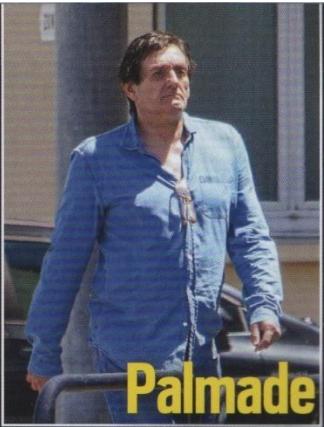


PARIS MATCH

Le chanteur belge est décédé le samedi 24 juin 2023 à 69 ans.



Palmade

**LA PEINE
DE VIVRE**

**PUTSCH
EN RUSSIE**
LA VÉRITÉ
CACHÉE

TITANIC
**LA TRAGÉDIE DU
SOUS-MARIN**
UN ROMAN NOIR

**CLAUDE
BARZOTTI**

IL ÉTAIT POURTANT TANT AIMÉ

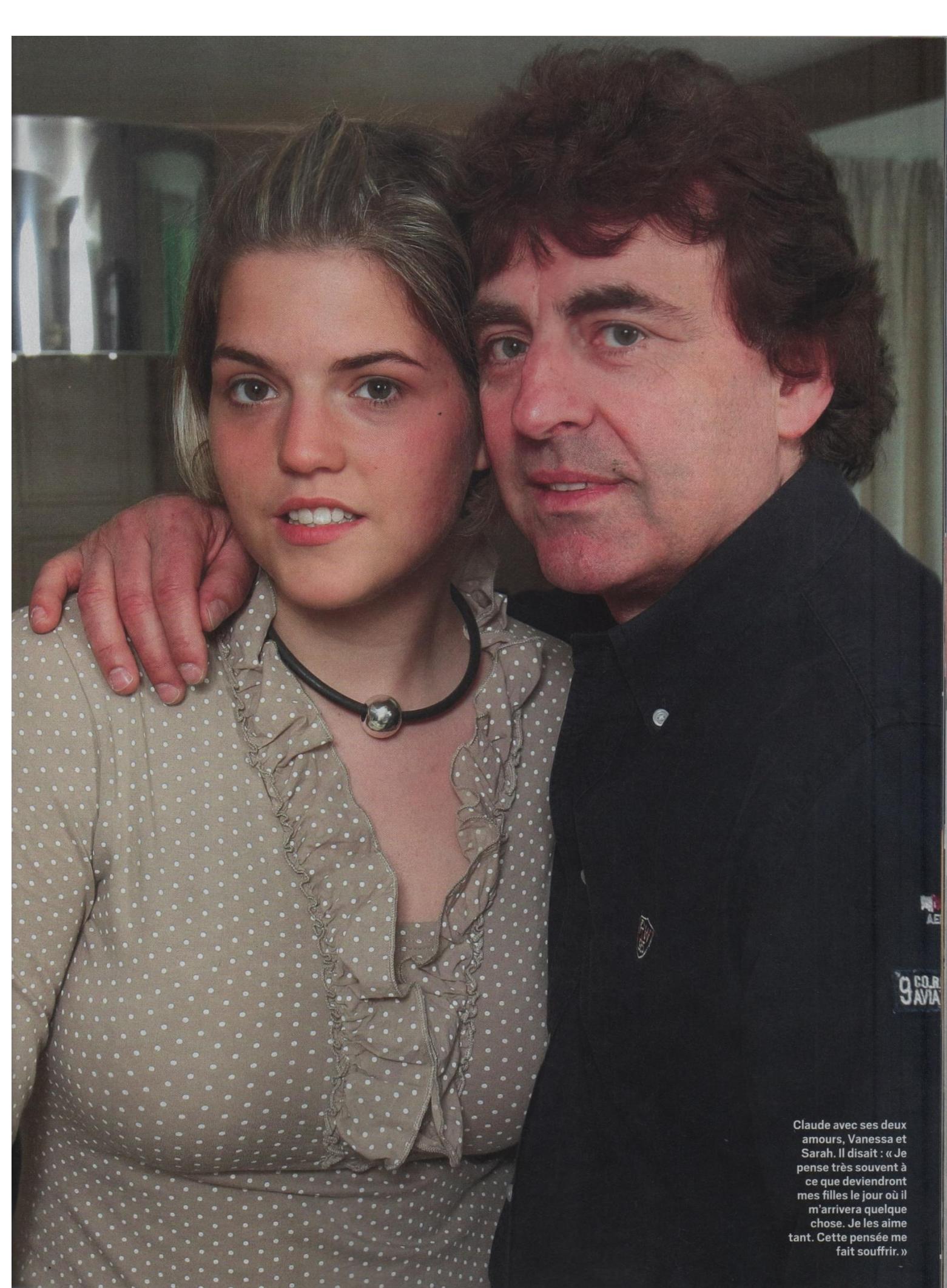
Les confidences privées
Le récit déchirant



Ses deux filles ont veillé sur lui jusqu'au bout

Tout n'a pas toujours été simple entre eux. Il y a eu des éclats, des disputes, même plus. L'alcool est un poison qui modifie les paramètres familiaux. Heureusement, il reste l'amour au plus profond de chacun. Claude Barzotti avait toujours un mot pour Vanessa et Sarah dans ses interviews. « Elles sont tellement rassurées de voir que je vais mieux, que je respecte parfaitement la demande des médecins », a-t-il dit un jour. « Mon aînée m'a fait la surprise de venir le 31 décembre me souhaiter une bonne année. "J'espère de tout cœur que tu vas tenir le coup. Et que tu seras enfin heureux !" Y a-t-il rien de plus beau ? »





AE

9 COR
AVIA

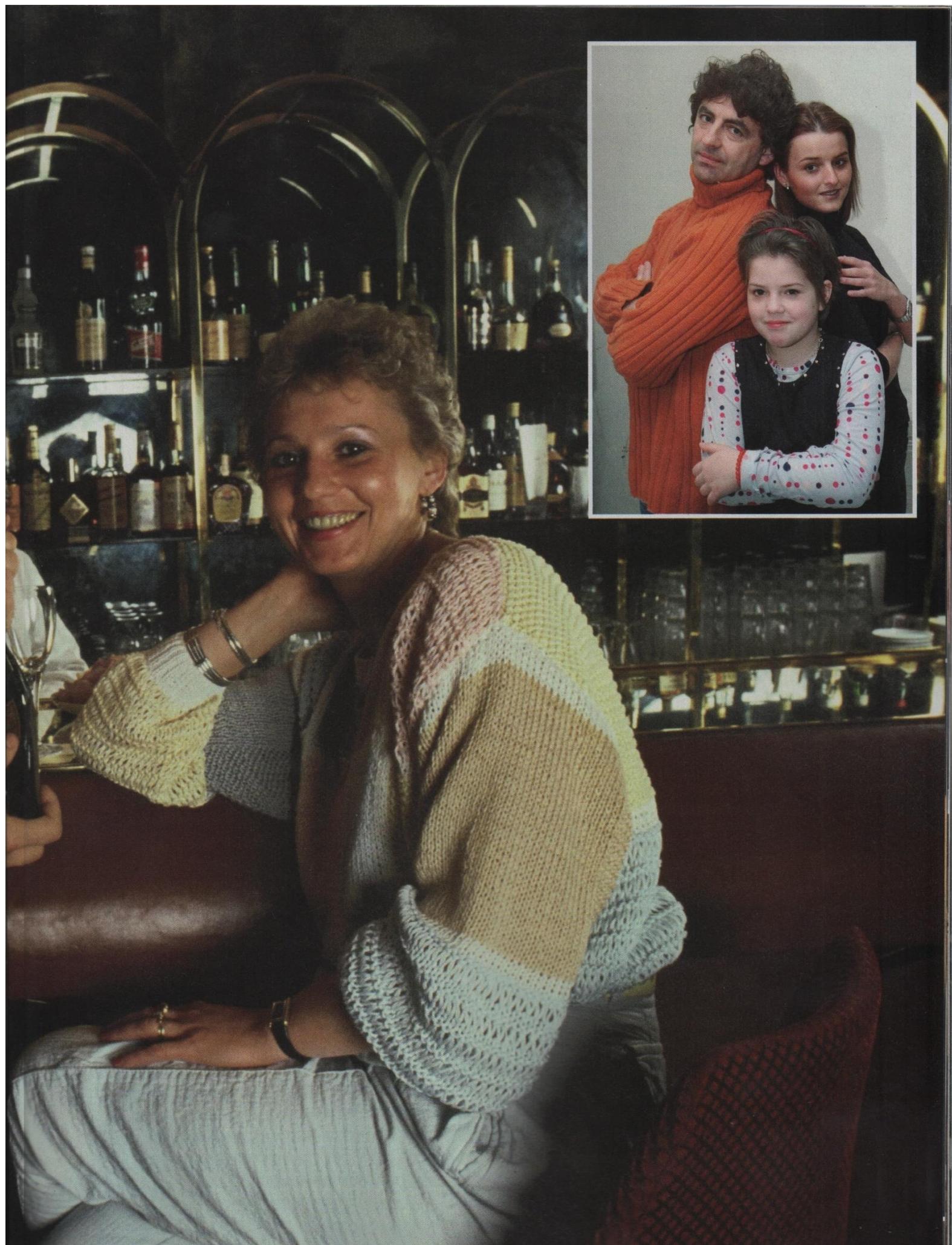
Claude avec ses deux amours, Vanessa et Sarah. Il disait : « Je pense très souvent à ce que deviendront mes filles le jour où il m'arrivera quelque chose. Je les aime tant. Cette pensée me fait souffrir. »

Sans elle, il n'était plus rien

Marie-Paule, qui, ce jour-là, retrouve son amour dans une brasserie parisienne, est « l'unique ». Celle à qui Claude Barzotti a dédié une chanson, « Ma femme ». Celle qui lui a donné ses deux filles, Vanessa et Sarah. Celle qui occupait toujours une place particulière dans son cœur. Claude Barzotti n'a jamais été marié, et pour cause : « Je n'ai jamais pu résister à une femme », expliquait-il. « J'ai probablement été l'homme le plus infidèle au monde. Dans ma vie, je dois avoir eu 4 000 conquêtes. En tournée au Canada, il m'arrivait même de dormir avec cinq femmes à la fois ! » Et pourtant, il n'a jamais oublié Marie-Paule : « Ma femme, toi qui as su m'attendre », chantait-il. « Qui as su me comprendre / Toi qui as pris le temps / De faire mes enfants / Toi qui as su m'aimer / Qui as su pardonner / C'est de toi que je parle, ma femme / Sans elle / Je ne serais plus rien... »

Paris, 2001. Claude Barzotti partage une coupe de champagne avec Marie-Paule, la maman de leurs deux filles. À droite : Vanessa (25 ans à l'époque) et Sarah (10 ans), le 6 janvier de la même année.







La descente aux enfers

1998. Claude Barzotti touche le fond. Il est accusé de viol et séquestration. « Il a fermé la porte à clef et ne m'a pas laissé le choix », accuse la plaignante, une jeune chanteuse qui espérait que Claude produise son disque. Devant la justice, il explique : « J'ai effectivement eu des relations avec elle, mais à plusieurs reprises. Elle peut difficilement prétendre qu'à chaque fois, je l'ai violée. Je n'ai jamais été un modèle de fidélité, mais jamais il ne m'est arrivé de forcer une femme à quoi que ce soit. » Il sera acquitté.

Mais les suites seront terribles. « Cette femme m'a tué », avoue-t-il plus tard. « Ça fait vraiment mal quand votre fille de 6 ou 7 ans rentre de l'école en vous demandant : "Papa, c'est quoi un violeur ?" J'avais déjà un problème d'alcool. Mais cette plainte pour viol est arrivée quand je venais d'apprendre que ma mère souffrait d'un cancer. Là, j'ai vraiment chuté. Je suis allé très loin, jusqu'à six bouteilles de whisky par jour. Je tremblais de tout mon corps. Je n'arrivais plus à boire de la soupe avec une cuillère. »



24 novembre 1998.
Accusé de viol et de
harcèlement, Claude
Barzotti est acquitté. Il
éclate en sanglots et est
soutenu par le papa du
footballeur Enzo Scifo,
l'un de ses grands amis.

Plus tôt, le 26 mars
(photo ci-dessous), il
avait déjà montré toute sa
vulnérabilité, encore
intensifiée par ses
problèmes d'alcool.



« J'ai fait le tour des joies, des peines, sans faire semblant »

Par Christian Marchand

Samedi matin, dans sa villa de Court-Saint-Étienne dans le Brabant wallon, Claude Barzotti part dans un dernier souffle. C'est la fin d'un calvaire de plusieurs années. Depuis quelques semaines, son état de santé s'est gravement détérioré. Il ne se nourrit plus. Il ne tient plus qu'à l'aide de puissants médicaments. Il est méconnaissable. Une aide-soignante est quotidiennement présente sur place. Son cancer du pancréas s'est généralisé à cause de l'alcool. Il y a un mois, les médecins avaient prévenu les siens qu'il ne lui restait que quelques jours à vivre. Claude a tenu un mois, boosté par ses amis du show-biz venus à son chevet. Mais ce samedi, il n'a plus la force de se battre. Ses deux filles sont à ses côtés. C'est la fin d'une longue agonie, l'issue d'un combat désespéré, même s'il a lutté avec courage contre ses démons. En 2009 déjà, il avait confié son mal au journaliste Serge Igor : « J'ai tout tenté pour guérir. Mais l'alcoolisme est une maladie, il est très dur d'en sortir. C'est un combat plus que difficile. Je vois bien la désapprobation de mes amis, de mes parents, tous deux décédés durant cette période, de mes filles. Mais rien n'y fait car, même si l'on sait qu'on rend ses proches malheureux, la priorité reste l'alcool. À tout prix. »

Il n'avait jamais bu un verre de vin avant ses 33 ans. L'angoisse de se produire sur scène change tout. « J'ai toujours eu peur de décevoir. Au début, on prend un verre pour se donner du courage. Trois jours après,

c'est deux verres, ensuite trois. C'est l'engrenage, puis l'escalade. »

Très vite, l'enfant de Châtelet, dans le Hainaut, a pourtant appris à se battre. « Mes parents étaient un peu des nomades. Ils sont passés par la Suisse, mais mon frère et moi, on a été éjectés parce qu'on n'avait pas de contrats de travail ! C'est difficile d'en avoir un à 2 ans et demi, mais bon... Mes parents ont été obligés de nous ramener en Italie, où nous avons vécu avec mon grand-père. » La musique est déjà présente. « Je jouais dans les bals du samedi soir avec un orchestre, à 45 km de chez moi. Je recevais entre 15 et 17,50 euros pour la soirée », explique-t-il au Matin suisse. « À mes débuts dans la chanson, j'ai également été professeur de musique, maçon, mécanicien vélo. Mon titre "Madame", je l'ai écrit à 20 ans alors que j'étais mécanicien. La chanson parle d'une femme de la quarantaine que j'avais vue durant ma pause. Je n'avais pas osé l'aborder. J'ai aussi été directeur artistique chez les disques Vogue dès 22 ans. »

« Madame » connaît un véritable triomphe : 1,7 million d'exemplaires vendus, des contrats à la pelle. Il ira même la chanter au Canada. Un autre succès va lui coller à la peau : « Le Rital ». Une chanson qu'on croit facile et qui, pourtant, traduit ses premières souffrances et sa fierté d'enfant d'immigrés. « À l'école quand j'étais petit / Je n'avais pas beaucoup d'amis / J'aurais voulu m'appeler Dupond / Avoir les yeux un peu plus clairs / Je rêvais d'être un enfant blanc / J'en voulais un peu à mon père / C'est vrai, je suis un étranger / On me l'a assez répété / J'ai les cheveux couleur corbeau / Je viens du fond de l'Italie / Et j'ai l'accent de mon pays / Italien jusque dans la peau... »

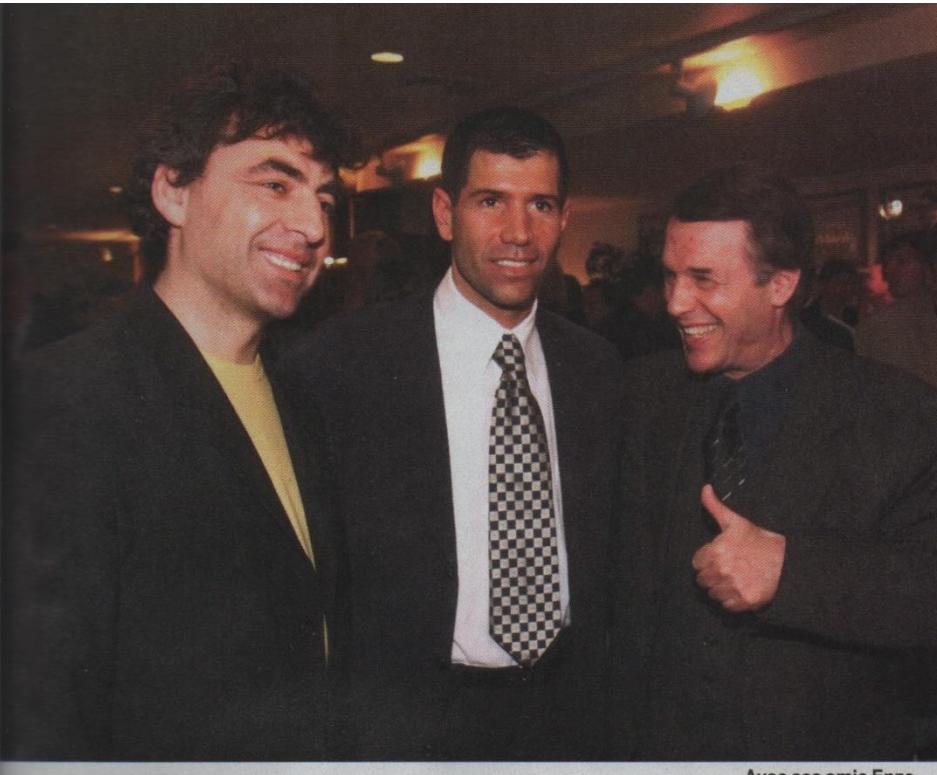
Suivront d'inoubliables tubes. Son tour de chant est un triomphe. Il remplit l'Olympia. Fait un malheur au Liban. En 2006, le cinéma lui offre un superbe clin d'œil. Dans le premier épisode de « Camping », le personnage de Mathilde Seigner n'écoute que du Barzotti. On entend un bout de « Madame » et presque l'intégralité du

« Rital ». « En outre », explique-t-il, « dans leurs interviews télé, pour la promotion du film, Franck Dubosc et elle ont souvent parlé de moi. Sur le moment même, j'en étais évidemment flatté. À l'époque, on me demandait partout. »

Peu de temps après l'annonce du décès, Mathilde Seigner laisse quelques mots sur Instagram. « Je viens d'apprendre la mort de Claude Barzotti qui a tant bercé ma jeunesse. Je l'aimais. Il m'avait même écrit une chanson, "Mademoiselle M S". Bon voyage, mon Claude. » La chanson était extraite de l'album « Une autre vie », sorti en 2012. Il y louait « une comédienne agricole » qui « dit ce qu'elle pense » : « Belle et rebelle, toujours fragile / Derrière son regard bleu denim / La France l'aime / Mademoiselle M / Elle est nostalgique d'une époque / Où l'on savait danser le rock / Préfère l'amour qu'on déchache / À tous les e-mails d'in-

Il avait tenté une nouvelle carrière dans la restauration.





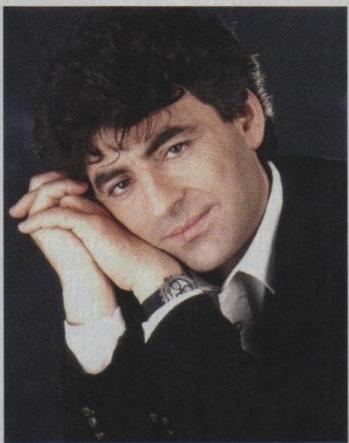
Avec ses amis Enzo Scifo et Salvatore Adamo.

ternet / Aux soirées chics elle choisit / De cuisiner pour ses amis / Des spaghetti à sa manière / Elle a le goût du populaire / Comme moi elle fait partie d'un clan / Une famille, c'est important...» Sur ses relations avec les femmes, Claude dira encore : «Je n'ai été qu'une seule fois vraiment amoureux. Et je n'ai jamais vraiment vécu avec quelqu'un. Même pas avec la mère de mes enfants. Je suis un célibataire né. Et probablement l'un des hommes qui a le plus aimé de femmes dans sa vie !»

À l'époque, il vogue déjà d'une cure de désintoxication à l'autre. Et n'hésite pas à tout dire pour tenter d'exorciser le mal. «Douze cures en dix-sept ans ! Sevrage total qu'on compense avec des médicaments. L'enfer.» Il répète comment il trompe son monde. «J'arrivais avec des bouteilles de coca dans mes bagages, que j'avais pris soin de remplir de whisky. Et jamais aucun membre du personnel ne s'en est aperçu. J'ai promis dix mille fois «C'est fini, j'arrête» sans en avoir véritablement l'envie.»

Il y a deux ans, la nouvelle tombe : à 67 ans, Claude est à bout de souffle. Miné par d'énormes problèmes de santé (on lui a notamment enlevé un rein et il souffre d'une pancréatite) qui dépassent son addiction à l'alcool, même si celle-ci les a favorisés, il décide d'arrêter la chanson. «Je suis épuisé, je ne pourrai plus jamais remonter sur scène. Je suis tout le temps en train de faire des allers-retours entre chez moi et l'hôpital. J'ai des problèmes au foie, au pancréas, à l'estomac. Je prends vingt médicaments par jour. J'ai quelqu'un chez moi qui me prépare ça tous les jours.» Claude Barzotti pense à cette retraite depuis l'arrivée du Covid. Ses concerts et tournées ont été interrompus, il ne voit pas le métier reprendre avant l'été 2021, si pas 2022. Trop, c'est trop. Comme adieu, il sort un album sur YouTube. Son titre : «Un homme». «J'ai fait le tour des joies, des peines, sans faire semblant», chante-t-il. Sa voix cassée est inchangée. Mais oui, c'est le début de la fin. «Je ne regrette rien», dit-il encore à Serge Igor. «Toutes les bêtises que j'ai faites, je les ai durement payées.»

Avec Pierre-Yves Paque et Eddy Przybyski



Méfie-toi, ils savent nager

Par Marc Deriez

«Aux yeux de tous, je suis déjà mort», m'avait-il confié au soir d'une ribote avec son ami le Grand Jojo. «Ce métier est magnifique et cruel à la fois. Il vous amène en haut, là où vous êtes pris à la fois d'un sentiment grisant de puissance et d'un grand vertige. Quand vous retombez, il n'y a personne en bas pour vous attendre. Mais j'aime cette vie, les bravos, ceux qui vous crient «Je t'aime». Alors, les emmerdes...»

Claude était un sensible. Et un généreux : il donnait tout à tout le monde. Mais un mal le rongeait : le stress, la peur de mal faire face au public. C'est ainsi que l'autodestruction a commencé. Il a cru que le whisky l'aiderait. Il n'a plus pu s'en passer. Oh, il avait bien tenté de masquer ses tourments. Mais l'addiction était trop forte, elle durait depuis trop longtemps, le corps n'en pouvait plus. Il ne connaissait pas le dramaturge Yves Mirande, qui avait écrit un jour : «Tu

noies tes chagrin dans l'alcool ? Méfie-toi, ils savent nager.» Les soucis se sont progressivement accumulés. Cette vie était insensée. Mais il apportait du bonheur et en recevait tant ! Est-ce le prix à payer quand on est fragile ? «Claudio», ou plutôt «Fra» pour les intimes (son vrai prénom était Francesco), ne voulait pas quitter la partie. Il avait tant de talent. Recroquevillé dans sa villa de Court-Saint-Étienne avec ses démons, son piano redevenait sa planche de salut. Il se plaçait derrière son dernier compagnon de jeu et les notes jaillissaient comme par enchantement. Brusquement, sa voix cassée vous emmenait, comme jadis avec «Madame». Claude Barzotti était un champion du refrain, un as de la complainte et — quitte à faire hurler les intellos — un génie : celui de la rengaine populaire pour transporter les foules. Oui, il faisait rêver les âmes. Il faisait danser les couples qui retrouvaient leur jeunesse. Au fond, il souffrait comme l'amant abandonné d'«Aime-moi». Il criait son désespoir romantique au monde et son public le partageait. Ses chansons, c'était sa vie. On ne l'aura jamais autant entendu depuis sa disparition. «Madame», «Aime-moi», «Le Rital», «Prends bien soin d'elle» : les chansons demeurent quand les artistes nous quittent. Et «Je ne t'écrirai plus» tourne en boucle dans la tête de ceux qui n'ont pu le sauver.



Mathilde Seigner : «Claude Barzotti a tant bercé ma jeunesse. Je l'aimais.» On la voit ainsi fredonner ses chansons dans le film «Camping».